

sant l'immense valeur de ces ornements inutiles, lui répondit : *Je gagne quatre drachmes d'argent par jour ; je ne veux pas me déranger de mon travail, si vous ne m'en donnez autant.*

Pendant que le malheureux prince cherchait à lui faire entendre que son offre s'élevait des milliers de fois au delà, des cavaliers turcs arrivèrent, et tranchèrent les jours du dernier des Sassanides. Firouz, son fils, se mit au service de la Chine. Le fils de celui-ci, ayant conçu le projet de remonter sur le trône de ses ancêtres, prit le titre de roi des rois, et s'avança vers la Perse ; mais, ne trouvant point l'assistance qu'il avait espérée, il retourna mourir en Chine.

L'immense étendue de territoire occupée par les royaumes de l'Asie, divisée entre des satrapes presque indépendants, ne permettait pas de réunir dans un seul effort défensif toute l'énergie de la nation ; voilà pourquoi nous avons vu déjà plusieurs fois les Perses succomber sous le choc d'une poignée d'hommes résolus. Les successeurs du prophète, désirant établir leur domination sur ces contrées et y fixer leur résidence, répartirent la Perse entre leurs divers capitaines, en leur assignant à chacun une contrée dont ils eurent à terminer la conquête et à consommer l'oppression. Zidjad, qui acheva de réduire l'Irak sous le calife Mohawiah, déploya la rigueur la plus féroce. Insulté par les habitants de Koufa, il les fit renfermer dans la mosquée, où l'on coupa les mains à quatre-vingts d'entre eux. Les carégités et les partisans d'Ali furent réprimés par lui à force de sang ; il défendit, dans Bassora, de fermer les portes ni jour ni nuit et de circuler dans les rues après la prière du soir. Aboul Moghèira, musulman très-fervent, ne voulut pas cesser d'aller à la mosquée pour faire ses dévotions, et il répondait aux promesses comme aux menaces du gouverneur : *Je ne le puis, quand vous me donneriez l'univers.*

— *Eh bien, va ; mais n'en dis rien.*

— *Je ne puis m'abstenir de louer le bien et de réprimer le mal !*

Zidjad lui fit trancher la tête. Plus rigide encore que lui, son lieutenant Samara envoya à la mort, en six mois, huit mille habitants de Bassora.

La race des Sassanides et la seconde domination des Perses étaient donc terminées ; le feu s'éteignit de nouveau sur les autels des mages et ne fut entretenu en secret que par les Guèbres, tolérés comme les chrétiens et les juifs. Le tablier du forgeron, arboré au temps d'Abraham pour arracher le pays à la tyrannie de Zoak, abattu par les Parthes, puis relevé par